

# Mémoire du XIXe siècle

UN JOUR D'EFFROI A LOBBES  
DIMANCHE 23 AOUT 1914

## *Première partie : Heures tragiques au village*

Par un beau dimanche en ce début de siècle, la guerre a déferlé sur la Thudinie. En quelques heures, notre jolie vallée s'est peuplée de milliers de soldats bien décidés à en découdre. En fin d'après-midi, les heures les plus chaudes virent la mort et la destruction régner en maîtresses cruelles et exigeantes. Laissons les témoins directs raconter ce qu'ils ont vu et souvent vécu. Interviendront tour à tour le bourgmestre de Lobbes, un officier allemand, un soldat français, un officier français et le commissaire de police de Thuin.

### **1 Terreur pour les civils du village : menaces, meurtres, incendies et otages**

Sous ce terrible duel d'artillerie que vivent les civils ?

Les Allemands occupent Lobbes et on commence à en voir au bout de la route d'Anderlues à Thuin-Waibes. Ils mettent le feu chez Becquet sous prétexte qu'un uhlан blessé le matin est mort sur le bord de la route. Lobbes brûle à plusieurs endroits : à la Grattière, sur la Place et également à Heuleu où tout semble-t-il doit être en feu. Les batteries françaises tirent sur le village où se trouvent des masses d'Allemands.

A peu de temps de là, on sonna violemment à la porte du couvent. Le bourgmestre Duquesne alla ouvrir en compagnie d'une sœur anglaise.

*Arrivé dans le corridor, je vis un officier et une troupe d'hommes en conversation très animée avec deux sœurs. Ils avaient pénétré d'un autre côté. Le casque à pointe et le langage m'enlevèrent mes derniers doutes : c'était bien des Allemands.*

- « *Monsieur le Bourgmestre, les gens de Lobbes se sont conduits d'une façon indigne envers nos troupes. Ils ont tiré sur nos soldats. Un de nos officiers est blessé. Les représailles vont être terribles. Tout le village va être brûlé et vous et tous les hommes vont être fusillés !* »

- « *J'écoutais, abasourdi mais l'officier continuait, véhément : « Une jeune fille a offert d'une main du vin à des soldats allemands et de l'autre main, elle a dirigé un revolver sur eux ».*

- « *Je n'y tins plus et protestai avec indignation : C'est faux ! C'est un tas de mensonges stupides !* »

*L'officier s'exaspérait et je me rendis compte que je faisais fausse route : « mes concitoyens sont incapables de violer ainsi les lois de la guerre. A diverses reprises, je leur ai expliqué les lois – verbalement et par affiches – au moins 5 affiches sont encore sur les murs ! Tous les fusils et autres armes à feu ont été rassemblés à la maison communale et toujours j'ai exhorté mes concitoyens au calme »*

- « *Ces affiches, Monsieur le Bourgmestre, je les ai lues* »

- « *Monsieur l'officier, je jure sur mon honneur, que je n'ai pas excité mes concitoyens à tirer sur les troupes ! Je jure aussi que je les ai toujours engagés à observer la neutralité des non-combattants.* »

- « *Monsieur le Bourgmestre, je vous crois – mais on a tiré ! ...* »  
*et toutes les maisons d'où l'on a tiré seront brûlées.* »

Deux jours plus tard, le commissaire de Thuin note :

A Lobbes 54 maisons ont été détruites par le feu. Il paraît que les soldats du Kaiser ont complètement pillé les maisons et ont même tué quelques habitants sous prétexte que ces derniers avaient des armes. Un habitant a été tué par un éclat d'obus. Quant aux civils sinistrés, ils furent enfermés dans l'église St Ursmer, otages provisoires de l'armée du Kaiser.

## **2 Au chemin creux, le 144<sup>e</sup> dispose de toutes ses forces**

Au chemin creux, la bataille fait rage (également). Paul Jaguenaud soldat à la 3<sup>ème</sup> compagnie du 144<sup>e</sup> se souvient encore :

*La marche d'approche, longue de 8 kilomètres avait été très dangereuse sous le feu de l'artillerie allemande. Nous avançons par bonds entre chaque rafale d'obus. Un des premières victimes fut notre regretté colonel Gauthier. Près de La Borne, un fusant lui brisa la cuisse et il ne put survivre. Son sabre restait planté au bord du chemin où s'acheva sa vie. Nous avons finalement pris position à l'extrême droite du champ d'Heuleu. Cette position était très dangereuse : au bord du plateau, les crêtes des bois sont tantôt parallèles tantôt perpendiculaires à la Sambre. Ces bois étaient occupés en force par les Allemands qui avaient franchis la rivière pendant près d'une heure sans aucune opposition. Déjà ils avaient creusé des tranchées de fortune, placé des mitrailleuses, des fils barbelés et quelques branches d'arbres.*

*A peine déployé, notre bataillon se trouve pris sous un intense et incessant feu d'infanterie, qui nous empêche de créer une quelconque protection et surtout de riposter efficacement. Nous tirons en position couchée en terrain découvert. Malgré tout, notre commandant Flye Ste Marie, organise des assauts. Mais ces attaques brisées avant d'atteindre les lignes allemandes. Quelques sections réussissent, percent les premières lignes en d'atroces corps à corps, puis refluent décimées. Ah ! si l'artillerie pouvait nous aider à détruire ces premières lignes, nous pourrions les prendre à revers. L'esprit de sacrifice est sublime mais la vaillance ne suffit pas. »*

Voici cependant que l'artillerie française vient au secours du 1<sup>er</sup> bataillon. Hélas, ce sont les fantassins français qui prennent les rafales de 75. Le capitaine Thomire, debout au bord du chemin creux est tué par l'explosion d'un obus français. A quelques pas, le lieutenant Sédillot touché par le même feu, râle encore. La 2<sup>ème</sup> compagnie n'a plus de chefs. En face, la horde du 53<sup>e</sup> d'infanterie allemande fonce de plus belle. Le combat devient âpre et, petit à petit, les français reculent derrière les haies vives et les arbres des vergers pour permettre l'arrivée du 3<sup>ème</sup> bataillon du 144<sup>e</sup>. Malgré les pertes, les soldats ne cèdent pas à la panique. les blessés sont relevés sur des volets, des contrevents et même une brouette. Calmement, sous le feu intense, un sergent ramasse les fusils des victimes et démonte les culasses avec une pièce de 5 centimes. Toutes forces réunies, le 144<sup>e</sup> enferme l'aile gauche de l'avance allemande au sud de la Sambre.

### **3 Drapeau déployé. II/57<sup>e</sup> RI accroche durement à la ferme Philémon**

Malgré l'approche difficile, le 2<sup>ème</sup> bataillon du 57<sup>e</sup> R.I. aboutit à la lisière sud d'un petit bois situé entre les fermes de La Folie et Philémon Draux. Plus loin, dans le bois qui monte de la tranchée du chemin de fer, les Allemands ont dressé un barrage. Ils ont profité de l'environnement : lisière avec talus de terre, petite carrière, chemin encaissé, barrages de fagots, ...et de ces éléments ils ont fait une ligne fortifiée de mitrailleuses à peu de distance de la ferme Philémon. Ce sera le premier objectif du 57<sup>e</sup>.

Successivement les 7<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> compagnies voudront conquérir cette redoute. Ils y feront un dur apprentissage : « Le feu tue ! » La 7<sup>e</sup> compagnie y perd son capitaine malgré le dévouement héroïque du soldat Guiraut qui paie de sa vie sa volonté de protéger son chef blessé. La 5<sup>e</sup> compagnie y perdra tous ses officiers. La 6<sup>e</sup> enfin sera engagée dans un terrible corps à corps. Tous les rescapés de cette terrible rencontre sous bois se replient sur la ferme Philémon, clé d'accès au plateau tant convoité par les Allemands qui y lancent leur 16<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Il faut tenir ! Tenir avec les restes de 3 compagnies françaises contre 3 bataillons allemands. Le combat est-il perdu d'avance ? non ! le colonel Dapoigny y entraîne sa compagnie hors rang, dernière réserve et, pour galvaniser son bataillon rassemblé il fait déployer le drapeau du 57<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Ah, le drapeau du 57<sup>e</sup> ! Une gloire du passé ! Il était sur les champs de bataille de Crimée, de Rezonville, de Saint-Privat. Avant le départ, Pierre Loti lui a attaché la croix de la Légion d'honneur. Elle est là, au bout de son large ruban rouge fixé sur la hampe, exposée à la mitraille pleuvant sur le champ d'Heuleu. Courage petits français, vos anciens sont avec vous.

Mais le feu tue, les soldats tombent, les chefs meurent. Cette croix au drapeau, c'était pour la capture en 1870 d'un drapeau allemand : celui du 16<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Voici qu'aujourd'hui le drapeau du 57<sup>e</sup> planté au bord de la ferme Philémon risque de tomber à son tour aux mains du même 16<sup>e</sup> régiment allemand.

Galvanisés par l'espoir de cette revanche, les fantassins allemands hachent de leurs tirs le glorieux emblème. En assauts furieux et répétés, ils se lancent à la baïonnette pour réduire le dernier îlot de résistance française. Le colonel Dapoigny veut faire évacuer le drapeau mais comment reculer ? Successivement, dans un mortel jeu de sauve-drapeau, officiers et soldats font la chaîne. De mains en mains, de haie en haie, la gloire du 57<sup>e</sup> progresse vers la base de départ, vers la sécurité du petit bois. Les Mollier, Joly, Caussarieu, Lacosse mais aussi les Sauvignal, Barbot, Gadou et d'autres oubliés réussiront ensemble, au risque de leur vie, à sauver le drapeau du régiment pour que flottent encore libres les couleurs de la France.

#### **4 Enfin, les renforts sont arrivés et Hollender veut aussi en découdre**

La contre-attaque française est en place. La 70<sup>e</sup> brigade française aux ordres du général Pierron vient donc de relever avec vigueur la 11<sup>e</sup> brigade Hollender. Epuisés mais glorieux, les braves combattants de Collarmont et de l'Espinette s'en vont par la route de Ragnies pour se placer en réserve. La dernière compagnie à partir sera la 3<sup>e</sup> du capitaine de la Bédolière qui est en soutien d'artillerie à la ferme Fiévet. il faut remarquer que les 3 batteries du 14<sup>e</sup> régiment, en position à l'école de la Maladrie, ne seront pas délogées de toute la durée du combat de Lobbes. Mais l'artillerie est maintenant renforcée par le 24<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne qui dispose un groupe au Pommereul, un groupe au bois de Villers et un autre au vieux Biercée.

Jusqu'aux environs de 17 heures les deux régiments d'artillerie du Corps de cavalerie Sordet resteront encore actifs, l'un à Hantes-Wihéries et l'autre à Fontaine-Valmont. Ainsi de La Buisserie à Thuin-Ouest, près de 120 canons de 75 appuient la défense de la Sambre de leurs tirs précis et rapides. Malgré l'apparente égalité du nombre de bouches à feu, l'artillerie allemande est souvent prise à partie et forcée de déplacer ses batteries.

Mais Hollender n'est pas tranquille. Sur le qui-vive depuis vendredi soir, ce diable de général, à peine posé à Ragnies fait reprendre la route de Lobbes à ses 24<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> régiments d'infanterie.

Il est 18 heures et le bataillon Piou, n°1 du 24<sup>e</sup>, reprend position au Château Barbier et les autres bataillons se disposent dans un triangle : Biercée route de Lobbes – carrefour des 3 arbres. Cette seconde ligne constituera la sureté de la 35<sup>e</sup> division qui vient de

lancer toutes ses réserves fraîches à la reconquête du plateau d'Heuleu.

A cette heure-là également le Corps Sordet quitte la Sambre. Dragons et cuirassiers de la 1<sup>ère</sup> division accompagnés des artilleries divisionnaires se sont mis en mouvement pour contourner le point d'appui fortifié de Maubeuge et prêter main forte au Corps expéditionnaire britannique. A leurs places, les corps de réserve du général Vallabrègues sont arrivés. La 69<sup>e</sup> division de réserve reprend à son compte la défense de la Sambre de Merbes-le-Château à Fontaine-Valmont avec 6 régiments d'infanterie et une brigade de chasseurs à pieds. La Haute Sambre tient bon et le 7<sup>e</sup> corps allemand de Von Einem piétine encore dans les bois de Lobbes.

## **5 Se dégager ? oui mais à la baïonnette !**

La journée se termine, il faut se dégager ! A la Borne, le lieutenant-colonel Betbeder remplaçant le colonel Gauthier, compte envoyer du renfort pour permettre à ses compagnies au feu depuis plusieurs heures d'opérer un repli salutaire avant la tombée de la nuit.

C'est le 3<sup>e</sup> bataillon du 144<sup>e</sup> régiment d'infanterie qui est chargé de cette mission périlleuse. Deux compagnies s'avancent vers l'Est et une compagnie, la 10<sup>e</sup>, sous les ordres du lieutenant Duluc s'oriente vers Heuleu pour renforcer le 1<sup>er</sup> bataillon. Et tout cela sous les tirs de l'artillerie déchaînée. De proche en proche ce mouvement en renfort anime la volonté de vaincre des fantassins français. Résolument, le 2<sup>e</sup> bataillon du 12<sup>e</sup> R.I. ainsi que le 1<sup>er</sup> bataillon du 34<sup>e</sup> R.I. se portent en avant jusqu'à la crête surplombant la vallée entre le Béni Chêne et Thuin et là tiennent bon sous la mitraille. Ils maîtriseront le bord extrême du plateau jusqu'à l'ordre de retraite.

De l'autre côté de la route de Sartiau, la 9<sup>e</sup> compagnie s'approche du 1<sup>er</sup> bataillon regroupé sur les terres de la Borne à la limite du quartier d'Heuleu. Sous cet influx, les combattants se relèvent et, baïonnette au canon, reconquièrent leurs positions en bordure de la clairière d'Heuleu.

Un temps de pause. Le temps de distinguer dans le jour finissant et la fumée des incendies, les fantassins allemands qui crient « Amis, amis ». Cette fausseté de l'ennemi comble la rage des français. Spontanément, c'est une charge meurtrière.

De Thuin, le Commissaire décrit : « 7h40 le clairon sonne la charge du côté des Maroëlls. Quelle furie ! A mort ! crient les soldats en s'élançant à la charge à la baïonnette. Les braves pioupioups refoulent les Allemands qui se replient. »

Dans la confusion de la nuit tombante, où rougeoient les incendies, la lutte devient plus âpre. Entraîné par la 2<sup>ème</sup> compagnie qui bondit vers l'ennemi aux cris de : Vengeance ! Vengeance ! Vengeons le capitaine ! tout le 1<sup>er</sup> bataillon s'élançe en hurlant. Un fusil à la main, le capitaine de Menditte charge avec les soldats. Une dernière ruée porte le lieutenant Cardey et son peloton en vue de la ferme Philémon où se déroule un corps à corps sanglant.

A la ferme Philémon, les restes du 57<sup>e</sup> R.I. reprenant espoir, s'associent au corps à corps dont on entend les clameurs jusqu'aux Bonniers.

Paul Jaguenaud se souvient : « Nous étions déployés à la droite de la route qui mène à la ferme Philémon. Nous attaquons leurs lignes perpendiculaires à la Sambre. Ils nous laissent partir sans tirer un coup de fusil. Nous avançons par bonds. Nous ne sommes plus qu'à 40 mètres d'eux. Et voici qu'ils déclenchent un feu d'une violence inouïe. Nous sommes décimés. Je ne sais s'il y a beaucoup d'hommes épargnés. Je tombe évanoui, une balle vient de réduire en bouillie mon poignet droit. »

Mais la nuit est proche maintenant. Au loin, le clairon sonne à nouveau. Cette fois c'est le rassemblement ordonné par le général Exelmans de la 25<sup>e</sup> division d'infanterie. Longuement, la sonnerie rappelle les valeureux combattants à bout de force. Las, des centaines d'hommes ne reviendront pas : ils baignent de leur sang la terre du champ d'Heuleu.

